

Barbara Noiret

EN DIORAMA

Sculptures et photographies

Exposition du 19 mars au 30 avril 2015

Vernissage Jeudi 19 mars de 18h à 21h



Suspensions, 2014 (détail) - Lustre, ampoules, plastique, bois - 45 x 53,5 x 20 cm - pièce unique

L'exposition fait référence aux deux acceptions du terme *Diorama*^{1, 2} :

- certaines photographies constituent la seule trace de projections réalisées in situ et en trompe l'œil,
- la série de sculptures "Suspensions" devient la maquette d'un paysage en ruine, fossilisé par le temps.

Pour la première fois depuis l'origine de ses explorations plastiques, Barbara Noiret tourne son travail vers la notion de paysage. Elle y est venue par le biais d'une sorte d'épuisement de la question de l'objet, soumis à un traitement tellement radical qu'il en a changé de statut et d'intention.

La série de volumes qui nous est proposée ici, en basculant sur son axe, a perdu son dernier lien avec la représentation frontale pour entrer dans le champ du relief - au sens d'*accident de terrain*. Les luminaires écrasés sous une monochromie définitive deviennent des concrétions minérales et autant de ruines figées dans l'éternité de leur silence.

Racontant une origine possible mais fictive des différentes formes qui composent ces sculptures, des photographies couleur très construites en inventorient les constituants.

¹ Du grec dia « à travers » et orma « vue », d'après panorama.

Peinture panoramique sur toile présentée dans une salle obscure afin de donner l'illusion, grâce à des jeux de lumière, de la réalité et du mouvement. Le premier diorama fut créé à Paris, en 1822, par Louis Daguerre et Charles Marie Bouton.

² Reconstitution en trois dimensions d'une scène en miniature, comportant généralement une maquette. Certains dioramas mettent en situation des objets archéologiques, des fossiles ou des reconstitutions de sites de fouilles.

Immobilisés dans l'instant de la prise de vue, cônes, hémisphères, liens, bulbes, tubes, rosaces, sont autant d'éléments génériques associés à l'activité humaine. À l'abandon dans les lieux de stockage - comme les réserves que l'artiste affectionne - ces fragments de ruines uniformément corrodés font écho aux morceaux assemblés à plat de cette série de gisants ni figuratifs, ni abstraits, dont l'invention majeure est qu'ils n'ont rien d'anthropomorphe.

Révéland, elles, l'origine réelle de ces thermoformages de lustres, d'autres images remontent au début des études de Barbara Noiret sur la lumière. Utilisée comme vecteur narratif par la voie de la projection, elle lui a longtemps servi à habiller la surface de lieux réels d'un décor, d'une scène ou de corps inertes qui épousent les volumes de leur fond jusqu'à les faire oublier.

Cette apparition parasite est à la fois redoutable et fragile à l'extrême, l'éclat de l'image invitée étant à la merci d'un simple interrupteur.

Cette puissance incontestée quoique très relative de la lumière électrique a conduit Barbara Noiret à s'intéresser aux objets mêmes qui la diffusent, lampes et ampoules prosaïquement assimilés à nos usages quotidiens. Aplatir des lustres banals sous une couche de couleur opaque est une répétition inversée du geste d'imposer aux parois réelles d'un lieu la pellicule lumineuse d'une image figurant une présence.

La lumière est à la fois célébrée et totalement réduite à néant dans chacune de ces deux opérations, aucune ne lui laissant la moindre chance d'une vie autonome.

Eléonore Espargilière

Barbara NOIRET, née en 1976, vit et travaille à Paris (Fr).

Artiste et réalisatrice, elle participe en 2015 au festival *Traverse vidéo* (Toulouse) et à l'exposition *Galerie d'hiver* chez l'éditeur d'art Analogues (Arles).

L'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers lui a consacré une exposition en duo avec Céline Cléron en 2014.

Son premier film, *Orchestre(s)*, réalisé en 2013, a été projeté lors de la Nuit Blanche à Evry, au Domaine départemental de Chamarande, en Grèce (Mesogeios et Herlin, à Heraklion)...

Ses œuvres ont fait l'objet d'acquisitions publiques et privées : Fonds National d'Art Contemporain, Fonds Départemental d'Art Contemporain de l'Essonne, Société Eurogroup consulting (résidence d'artiste), ...

Contact Galerie et Presse : Frédéric Lacroix

13, rue Chapon | 75003 Paris

Du mardi au samedi 14h-19h

Tél : 01 44 61 70 71

info@galeriefredericlacroix.com